

En quoi la culture de l'olivier peut-elle contribuer au développement durable en France ?

Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 11, Numéro 3, 223-4, MAI-JUIN 2004, Qualité

Auteur(s) : Françoise DOSBA

UMR 1098, Biologie du développement des espèces pérennes cultivées (BEPC), Equipe Architecture et fonctionnement des espèces fruitières, INRA, Bat. 33, 2 Place Viala, F34060 Montpellier cedex 1
dosbaF@ensam.inra.fr

ARTICLE

Restant marginal par rapport à d'autres productions agricoles françaises, l'olivier est cependant cultivé dans 11 départements du sud-est, allant de la Corse à la Drôme et du Var à l'Aude. Cette zone traditionnelle de culture permet de produire, sur 2 700 ha, de l'ordre de 4 000 tonnes d'olive pour la bouche et, sur 14 600 ha, 18 500 tonnes d'olives à huile (Agreste 156, 2004). Dans les oliveraies traditionnelles, la culture est peu intensifiée jusqu'à présent puisque la densité de plantation est très faible (quelques centaines d'arbres à l'hectare) et, par voie de conséquence, les rendements sont limités (1,2-1,3 t/ha). Le coût de production est l'un des plus élevés du bassin méditerranéen puisque la production d'un litre huile coûte 8 €, lorsqu'il ne dépasse pas 2 € en Espagne et se situe au niveau de 4 € pour l'Italie.

Le développement de cette production passe par des aides à la restructuration du verger et à la plantation apportées par l'UE pour 3 500 ha et établissant des conditions précises, en particulier pour la gamme variétale et la densité de plantation. La gamme variétale acceptée pour ce plan de rénovation oléicole correspond aux 13 principales variétés cultivées en France (Aglandau, Amellau, Bouteillan, Cailletier, Cayet-Roux, Cayon, Grossane, Lucques, Olivière, Picholine, Salonenque, Tanche et Verdale de l'Hérault) et à la cinquantaine de variétés d'origine française et cultivées à plus petite échelle. Dans un contexte économique évolutif, cette mesure apparaît comme une garantie de développer une oléiculture soucieuse de préserver et de mettre en valeur la diversité génétique existante sur le territoire français et de participer à la valorisation de la typicité de ses produits.

La densité de plantation limitée pour pouvoir bénéficier de ces aides est aussi un outil pour préserver l'aspect environnemental de cette culture. Elle est limitée dans le cadre des aides à la rénovation du verger à 416 arbres/ha, soit des distances de plantation de 6 m x 4 m. L'intégration de la culture de l'olivier dans le paysage méditerranéen est donc un élément culturel et touristique non négligeable.

Des stratégies de valorisation pour un produit rare et de qualité ont été mises en œuvre depuis une dizaine d'années. Le signe de qualité essentiel recherché en France pour les produits de l'olive est l'AOC (appellation d'origine contrôlée). Ce signe se rapporte à un terroir ; c'est le cas par exemple de la première AOC obtenue en 1994 pour l'olive et l'huile de Nyons dont les qualités et la typicité sont obtenues à partir de la variété Tanche, sur un terroir de 57 communes autour de la ville de Nyons. Par ailleurs, les facteurs humains et naturels sont pris en compte pour l'acceptation du dossier. Il s'agit donc d'une mise en œuvre qui s'inscrit dans la continuité et la durabilité.

Actuellement, sept AOC ont été obtenues, dont les deux dernières en 2004 pour l'huile de Corse et celle du Gard. Avec les trois dernières en projet pour le Var, le Vaucluse et l'Ardèche, les principales zones de production sont ainsi couvertes. La production en AOC représente un tiers de la production française et participe grandement à la valorisation des produits. En effet, les huiles sont vendues deux à cinq fois plus cher qu'en Espagne et 1,5 fois plus cher qu'en Italie. Ce dernier pays développe des stratégies de valorisation et de communication analogues à celles de la France mais avec des tonnages beaucoup plus conséquents à écouler. La promotion de l'huile d'olive française passe par les différents canaux habituels et aussi par l'agritourisme sur un concept proche de celui développé pour le vin. Il s'est d'abord agi, depuis dix ans, de développer des routes de l'olivier, de réaliser des manifestations diverses à audience nationale ou internationale autour de l'olivier et de ses produits, en particulier sur la qualité et la valeur santé.

Il existe cependant une oléiculture plus intensifiée qui combine des plantations en haute densité (1 100 arbres/ha, voire plus) et des possibilités accrues de mécanisation de la culture en particulier pour la récolte ; ainsi des machines de type machines à vendanger permettent de récolter intégralement 1 ha en 2 heures, ce qui divise par 10 le coût de la récolte. Par ailleurs, le rendement moyen peut être multiplié par 5 et atteindre 5-6 t/ha. Ce type de culture est souvent réalisé avec des variétés étrangères (espagnoles ou grecques) plus adaptées car de plus faible développement ; il fait actuellement l'objet de recherches et d'expérimentations pour tenter de répondre à de nombreuses questions comme le développement des arbres sur le long terme, les modes de conduite les plus adaptés et la régularité de la production en quantité et en qualité, la gestion des intrants comme la fertilisation, l'irrigation ou l'application de pesticides, la dégradation de l'image du produit.

Cependant, même si un certain développement de ce type de production est observé et peut aboutir à un développement durable de l'oléiculture dans la mesure où le coût de production est beaucoup plus intéressant au plan économique, et où les produits sont de bonne qualité. Toutefois, ce n'est pas forcément la seule voie pour répondre aux besoins d'un développement durable.

Pour participer à un développement durable de l'oléiculture, tout en devenant compétitif par rapport aux autres productions oléicoles méditerranéennes, voire mondiales, il convient de maîtriser la conduite du verger et les coûts de production. La durabilité s'inscrit donc d'abord au plan économique et écologique.

La maîtrise de la conduite du verger s'inscrit dans un contexte général de raisonnement des intrants liés à la fertilisation, aux apports en eau et en pesticides.

La gestion de la fertilisation passe par une limitation des fumures minérales et la recherche d'apports organiques comme le broyage des bois de taille, l'apport de matières compostées issues des moulins (compostage des grignons ou des margines) ou d'autres productions, voire même d'enherbement quand le sol s'y prête.

Dans la zone méditerranéenne, où la ressource en eau est faible et souvent limitée, il est très important de développer cette culture peu exigeante en eau mais aussi de raisonner l'irrigation avec des outils d'aide à la gestion hydrique appropriée. Outre les méthodes généralement utilisées en arboriculture fruitière, il existe aussi des informations spécifiques ; ainsi Infolive fournit des préconisations dans ce sens. Enfin, une irrigation localisée permet de limiter la consommation et de

mieux gérer les problèmes parasitaires telluriques (*Verticillium dahliae*, *Phytophthora spp*) ou aérien (*Spilocaea oleagina*).

Pour la gestion des bio-agresseurs, la protection raisonnée des oliveraies s'impose par une observation des symptômes, une évaluation du risque en termes de seuil de tolérance et une éventuelle décision d'intervention de traitement en fonction du développement des auxiliaires. Le bulletin des Avertissements agricoles® pour de bonnes pratiques agricoles apporte une aide précieuse aux producteurs en termes de préconisation de traitement. C'est le cas pour la mouche de l'olive qui est le principal ravageur nécessitant des applications spécifiques, en particulier dans les vergers irrigués. La lutte préventive (insecticide plus attractif) est préconisée préférentiellement à la lutte curative.

La mouche de l'olive est le principal ravageur de l'olivier pour lequel il n'existe pas de lutte biologique efficace permettant de développer l'agriculture biologique. Cependant, la culture en altitude limite considérablement les dégâts causés par la mouche ; en effet les pontes sont beaucoup plus tardives qu'en plaine et l'agriculture biologique est davantage envisageable. Les nouvelles expérimentations visant à rechercher un produit « biologique » de lutte devraient aboutir assez prochainement. Enfin, les récents progrès en matière de lutte biologique avec des insectes auxiliaires devraient permettre à terme de résoudre ce problème.

En conclusion, la culture de l'olivier peut contribuer au développement durable de l'agriculture en France. Elle possède pour cela un certain nombre d'atouts : densités moyennes de plantation qui permettent de concilier signes de qualité et donc typicité des produits et un rôle paysager non négligeable. Cependant, d'autres alternatives doivent être envisagées pour réduire les coûts de production en particulier en matière de récolte. Divers outils d'aide à la récolte sont élaborés à cette fin et préconisés par l'Afidol. La conduite raisonnée est un outil majeur du développement de l'oléiculture française. A terme, cela doit permettre de constituer, avec le développement de l'agriculture biologique, un socle efficace pour une oléiculture durable.